

Guy de Maupassant - La Parure

...un soir son mari rentra, l'air glorieux et tenant à la main une large enveloppe. "Tiens, dit-il, voici quelque chose pour toi." Elle déchira vivement le papier et en tira une carte imprimée qui portait ces mots : "Le ministre de l'Instruction publique et Mme Georges Ramponneau prient M. et Mme Loisel de leur faire l'honneur de venir passer la soirée à l'hôtel du ministère, le lundi 18 janvier" Au lieu d'être ravie, comme l'espérait son mari, elle jeta avec dépit l'invitation sur la table, murmurant : "Que veux-tu que je fasse de cela ?



— Mais, ma chérie, je pensais que tu serais contente. Tu ne sors jamais, et c'est une occasion, cela, une belle ! J'ai eu une peine infinie à l'obtenir. Tout le monde en veut ; c'est très recherché et on n'en donne pas beaucoup aux employés. Tu verras là tout le monde officiel."

Elle le regardait d'un œil irrité, et elle déclara avec impatience : "Que veux-tu que je me mette sur le dos pour aller là ?" Il n'y avait pas songé ; il balbutia : "Mais la robe avec laquelle tu vas au théâtre. Elle me semble très bien, à moi..."

Il se tut, stupéfait, éperdu, en voyant que sa femme pleurait. Deux grosses larmes descendaient lentement des coins des yeux vers les coins de la bouche ; il bégaya : "Qu'as-tu ? qu'as-tu ?" Mais, par un effort violent, elle avait dompté sa peine et elle répondit d'une voix calme en essuyant ses joues humides : "Rien. Seulement je n'ai pas de toilette et par conséquent je ne peux aller à cette fête. Donne ta carte à quelque collègue dont la femme sera mieux nippée que moi." Il était désolé. Il reprit : "Voyons, Mathilde. Combien cela coûterait-il une toilette convenable, qui pourrait te servir encore en d'autres occasions, quelque chose de très simple ?" Elle réfléchit quelques secondes, établissant ses comptes et songeant aussi à la somme qu'elle pouvait demander sans s'attirer un refus immédiat et une exclamation effarée du commis économie. Enfin, elle répondit en hésitant : "Je ne sais pas au juste, mais il me semble qu'avec quatre cents francs je pourrais arriver"

Il avait un peu pâli, car il réservait juste cette somme pour acheter un fusil et s'offrir des parties de chasse, [...]. Il dit cependant : "Soit. Je te donne quatre cents francs. Mais tâche d'avoir une belle robe."

Le jour de la fête approchait, et Mme Loisel semblait triste, inquiète, anxiouse. Sa toilette était prête cependant. Son mari lui dit un soir :

"Qu'as-tu ? voyons, tu es toute drôle depuis trois jours." Et elle répondit : "Cela m'ennuie de n'avoir pas un bijou, pas une pierre, rien à

mettre sur moi. J'aurai l'air misère comme tout. J'aimerais presque mieux ne pas aller à cette soirée." Il reprit : "Tu mettras des fleurs naturelles. C'est très chic en cette saison-ci. Pour dix francs tu auras deux ou trois roses magnifiques." Elle n'était point convaincue. "Non... il n'y a rien de plus humiliant que d'avoir l'air pauvre au milieu de femmes riches."

Mais son mari s'écria : "Que tu es bête ! va trouver ton amie Mme Forestier et demande-lui de te prêter des bijoux. Tu es bien assez liée avec elle pour faire cela." Elle poussa un cri de joie. "C'est vrai. Je n'y avais point pensé."

Le lendemain, elle se rendit chez son amie et lui conta sa détresse. Mme Forestier alla vers son armoire à glace, prit un large coffret, l'apporta, l'ouvrit, et dit à Mme Loisel : "Choisis, ma chère." Elle vit d'abord des bracelets, puis un collier de perles, puis une croix vénitienne, or et pierreries, d'un admirable travail. Elle essayait les parures devant la glace, hésitait, ne pouvait se décider à les quitter à les rendre. Elle demandait toujours : "Tu n'as plus rien d'autre ?

— Mais si. Cherche. Je ne sais pas ce qui peut te plaire."

Tout à coup elle découvrit, dans une boîte de satin noir, une superbe rivière de diamants ; et son cœur se mit à battre d'un désir immoderé. Ses mains tremblaient en la prenant. Elle l'attacha autour de sa gorge, sur sa robe montante, et demeura en extase devant elle-même. Puis, elle demanda, hésitante, pleine d'angoisse : "Peux-tu me prêter cela, rien que cela ?

— Mais oui, certainement.”

Elle sauta au cou de son amie, l’embrassa avec empressement, puis s’enfuit avec son trésor.

Le jour de la fête arriva. Mme Loisel eut un succès. Elle était plus jolie que toutes, élégante, gracieuse, souriante et folle de joie. Tous les hommes la regardaient, demandaient son nom, cherchaient à être présentés. Tous les attachés du cabinet voulaient valser avec elle. Le ministre la remarqua. Elle dansait avec ivresse, avec empressement, grisée par le plaisir ne pensant plus à rien, dans le triomphe de sa beauté, dans la gloire de son succès, [...].

Elle partit vers quatre heures du matin. Son mari, depuis minuit, dormait dans un petit salon désert avec trois autres messieurs dont les femmes s’amusaien beaucoup. [...]

C’était fini, pour elle. Et il songeait, lui, qu’il lui faudrait être au ministère à dix heures.

Elle ôta les vêtements dont elle s’était enveloppé les épaules, devant la glace, afin de se voir encore une fois dans sa gloire. Mais soudain elle poussa un cri. Elle n’avait plus sa rivière autour du cou ! Son mari, à moitié dévêtu déjà, demanda : “Qu’est-ce que tu as ?”

Elle se tourna vers lui, affolée : “J’ai... j’ai... je n’ai plus la rivière de Mme Forestier”

Ex. Lisez le texte et répondez aux questions. Une seule option est possible.

1. La nouvelle parle d’
 - a. Un ministre qui veut organiser un bal pour ses employés.
 - b. Un couple et leur vie sociale.
 - c. Une vieille femme et sa tristesse due à la perte de sa beauté.
2. Quel événement marque le début de l’histoire ?
 - a. Mme Loisel reçoit un cadeau de son mari.
 - b. M. Loisel rentre à la maison avec une invitation à une soirée.
 - c. Mme Loisel se plaint de ne pas avoir de robe.
3. Qu’est-ce qui manque à Madame Loisel pour le bal du ministère ?
 - a. Les chaussures à talons et une fourrure.
 - b. Rien, elle a tout ce qu’il faut.
 - c. Une belle robe et des bijoux
4. Est-ce que Madame Loisel a bien profité de la soirée ?
 - a. Oui, elle s’est beaucoup amusée.
 - b. Non, la réalité n’était pas aussi belle que le rêve.
5. Et son mari ?
 - a. Il a dansé avec sa femme et l’a présentée à tous ses collègues.
 - b. La nuit était ennuyeuse et trop longue pour lui et il s’est endormi en attendant sa femme.
6. Pourquoi a-t-elle crié quand elle est arrivée à la maison ?
 - a. C’était pour remercier son mari.
 - b. Elle s’est disputée avec son mari parce qu’il n’a pas passé assez de temps avec elle pendant le bal.
 - c. Elle s’est rendu compte qu’elle avait perdu le collier de son amie.